

**Jean-François Cassou**, enseignant spécialisé, internat et classe relais Sainte Bernadette, Audaux

## **Elaboration du PPJ**

**« Vous n'êtes qu'un prof ! »**

« De toute façon, Monsieur, vous ne pouvez pas comprendre, vous n'êtes qu'un prof ! »

Voilà la réponse que me fait Quentin élève de 3ième à l'Internat Relais lorsque je lui signifie mon incompréhension face à son manque de travail.

Et si Quentin avait raison ? Moi, simple enseignant, ai-je toutes les clés pour arriver à le « comprendre » et répondre au plus près de ses besoins éducatifs particuliers.

Par cette simple phrase, il me donnait une des clés, et peut-être les éléments de base du travail qui doit être mené auprès des décrocheurs.

Finalement, c'est lui l'expert de sa situation. Et des profs, il en a croisé quelques-uns ! Quatre collègues en quatre ans, voilà sa carte de visite. Parcours chaotique qui finit par un rejet mutuel entre lui et l'école.

Pourtant, intelligent il l'est. Habile aussi, capable de démonter et remonter son scooter en un rien de temps, certes pas toujours avec des pièces achetées chez un concessionnaire...

Mais lui la mécanique, il s'en fout ! Son truc, c'est de monter des clips vidéos avec ses potes.

Ce qu'il a envie, c'est de faire un BTS dans l'audiovisuel.

A la maison, c'est pas toujours facile depuis son retour en métropole avec sa mère suite au divorce de ses parents. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tu passes d'une école primaire avec vue sur le lagon de Tahiti à un collège de l'hexagone.

Ici il y a les grands-parents, mais là-bas, il y est né !

Mais tout ça, qui le sait ? Surtout pas les profs et encore moins les pions et ce Cauchemar Pour Elèves comme ils disent dans un film.

Il paraît qu'il est soumis à l'obligation scolaire. Alors pas le choix, direction le dispositif relais.

On me le présente comme « décrocheur ». Mais « qu'es aco » ?

Un défaut ? Parce qu'à ce moment précis, il est dans l'incapacité de construire son projet scolaire ou professionnel selon des codes, des normes ordinaires ?

Une qualité ? Réaction salvatrice à un univers scolaire qui le « maltraite », où il n'arrive pas à trouver sa place ?

Etre décrocheur n'est pas un statut. Ces jeunes adolescents sont décrochés, mis en marge, à un âge où on cherche surtout à être comme les autres.

Le décrochage scolaire n'est-il pas une réaction normale lorsque nous n'arrivons pas à répondre aux besoins éducatifs particuliers des jeunes qui nous sont confiés ?

Un des enjeux de nos dispositifs est de réenchanter le rapport de nos jeunes avec l'apprentissage des savoirs.

Pour cela, il nous faut avant tout tenter de comprendre, d'appréhender au mieux, ce qui peut « empêcher » ces jeunes d'être en réussite scolaire, et à partir de là, organiser des fonctionnements, inventer des stratégies pour leur permettre de réussir.

Au sein de la formation recherche action, nous nous sommes intéressés à 4 dispositifs situés sur le territoire Sud-Ouest. Il s'agit de l'atelier relais « Osé » de TOULOUSE (31), le dispositif Accueil de Jour de MONQUCCQ (47), l'Atelier de Remobilisation et l'Internat Relais d'AUDAUX (64). Tous les 4 travaillent dans le domaine du décrochage scolaire ou plutôt dans celui du ré-accrochage scolaire.

Cependant, les quatre agissent à des niveaux différents dans le processus de décrochage.

L'action se situe sur un décrochage partiel, avec un besoin d'une respiration plus ou moins importante. C'est le cas pour l'Atelier de Remobilisation ou l'Atelier Relais. Elle se situe aussi sur un décrochage plus important à l'Internat

Relais et fait face à une déscolarisation totale à l'Accueil de Jour.

Même si l'action de ces différentes structures ne répond pas au même besoin, il est intéressant d'observer que dans chacune d'elles, l'accompagnement des jeunes s'effectue par une équipe pluri-professionnelle. On y trouve des enseignants, des éducateurs et, dans deux d'entre elles, un psychologue vient compléter l'équipe.

Une deuxième constante de ces dispositifs, c'est la référence à un outil commun, le Projet Personnalisé du Jeune (PPJ).

Sa construction est-elle aussi semblable du moins en théorie.

Après une période d'observation, période diagnostique, une réunion est organisée durant laquelle chaque membre de l'équipe vient éclairer la situation du jeune avec sa spécificité professionnelle.

C'est à partir de cet échange que se construit le PPJ.

Dans les faits, les équipes éprouvent une réelle difficulté pour mettre autour de la table tous les intervenants. Cela est dû semble-t-il, à des contingences d'emploi du temps de métiers différents pensés non pas en « co-intervention » mais en interventions successives, les unes après les autres.

Élaborer un PPJ, c'est comprendre un jeune. C'est être renseigné sur ses aspects cognitifs, affectifs, psychoaffectifs, familiaux. C'est considérer non pas, simplement un élève, mais la globalité d'une personne.

Nous touchons alors la difficulté de la « fabrication » du PPJ et de sa mise en œuvre. C'est du cousu main qu'il nous faut réaliser. Et pour cela, nous ne pouvons pas nous contenter d'une action pluri-professionnelle certes, mais juxtaposée.

Il nous faut de l'inter professionnel dans l'analyse, la compréhension du jeune aussi bien que dans les actions à mettre en place pour répondre à ses B.E.P.

C'est à cette condition que l'accompagnement de Quentin sera le plus efficient possible.